

pagnie qui se trouve situé sur le quai, en face l'Hôtel des Messageries Fluviales, à 21 heures, avons-nous dit.

La première partie du voyage, de Saigon au Cap Saint-Jacques, s'effectue par la rivière de Saigon, le « Donai », dont les deux bords ne sont que des plaines monotones, basses et fertiles en riz, qu'on a appelées la Beauce de l'Orient.

Le « Donai » est une magnifique rivière, navigable pour les plus gros bâtiments. Les rives sont plates, bordées de palétuviers, dont les racines dénudées sont baignées par la marée. De temps en temps, on aperçoit quelques palmiers d'eau, un bouquet d'arbres où se joue une troupe de singes, des jonques cochinoises, des pirogues conduites souvent par une femme ou un enfant ramant debout, la face tournée vers l'avant de l'embarcation et gouvernant avec la rame ou tenant la barre avec le pied. Après cinq ou six heures de navigation, on arrive au Cap, dont le phare, construit en 1862, est placé sur le sommet Sud d'une chaîne de montagnes rocheuses et boisées, qui a 139 mètres environ d'élévation et l'avantage des ne pas être enveloppée de nuages, comme les sommets voisins. La tour a 8 mètres de hauteur. Le phare est de première classe ; son feu est fixe et visible jusqu'à plus de 30 milles en mer.

Le sémaphore du phare correspond avec les navires à leur entrée dans la baie des Cocotiers ou à leur sortie. Les dépêches et avis sont transmis du phare au Cap Saint-Jacques par le fil électrique et de là directement à Saigon.

La baie des Cocotiers a la forme d'un fer à cheval. Dans le fond, se découpent sur un ciel bleu les gracieux panaches de nombreux cocotiers, d'où lui vient son nom. Aux extrémités, se dressent d'un côté le massif boisé et verdoyant du Cap, de l'autre celui de Ganh-Rai, flanqué d'un ancien fort annamite qui a été réinstallé.

C'est dans cette baie, au milieu d'un riant paysage, qu'est situé le bureau télégraphique, le bureau du câble, reliant le Cap Saint-Jacques et Singapour. Un mât de pavillon sert à indiquer aux pilotes, par des signaux de convention locale, les navires en vue au large et donner des instructions aux capitaines des bâtiments mouillés dans la baie. Ces signaux consistent en des boules de couleurs différentes.

La baie de Ganh-Rai est abritée contre les deux moussons, mais elle est peu fréquentée.

La baie des Cocotiers est fermée aux vents de N.-E. Aussi, pendant cette mousson, les bateaux-pilotes y séjournent. Des navires, des jonques chinoises et annamites sont au mouillage. Pendant la mousson de suroît, ces navires, ces jonques et les pilotes vont mouiller à Can-Giou, à l'entrée même de la rivière de Saigon. C'est de là que les produits des grandes pêcheries sont expédiés à Saigon et à Cholon par des barques rapides.

Dans la vallée des Nénuphars, ainsi appelée d'un grand marais voisin du Cap, tout émaillé des fleurs sacrées du lotus rose, on voit de beaux jardins de cocotiers.

Une température rafraîchie par les brises de mer, les bains de mer sur une plage de sable, un bungalow coquet et confortable, font du Cap une station fréquentée surtout par les Saigonnais.

Sur le rivage, à l'ombre d'arbres superbes, se trouvait une pagode annamite, dédiée à la baleine protectrice des naufragés. Les Annamites prétendent que lorsqu'ils font naufrage, la baleine ou le dauphin les prend sur son dos pour les porter au rivage, comme dans la fable de La Fontaine :

*Sans les dauphins, tout eût péri.  
Cet animal est fort ami  
De notre espèce ; en son histoire  
Pline le dit : il le faut croire.  
Il saura, etc.....*

*Un dauphin le prit pour un homme  
Et sur son dos le fit asseoir  
Si gravement, etc.....*

Il est de fait que leurs jonques ont la forme d'un gros poisson. Des yeux sont peints de chaque côté à l'avant, orné de deux appendices en bois imitant des nageoires.

Les jonques annamites sont armées de voiles triangulaires, qui se replient autour de la vergue comme un drapeau autour de sa hampe. La vergue elle-même se redresse et s'attache parallèlement au mât. Les haubans sont en rotin ; l'ancre est en bois et

composée de deux pièces assemblées, ce qui la rend peu résistante. Le pavillon n'est pas hissé à bloc et flotte comme s'il était en berne. Il y a ordinairement trois mâts, qui n'occupent guère plus de la moitié du bâtiment à partir de l'avant et se suivent par ordre de grandeur.

Le Cap est fréquenté par un grand nombre de ces jonques qui viennent soit du Tonkin, du Cambodge, de la haute Cochinchine échanger des marchandises.

Enfin, le Cap-Saint-Jacques est relié à Saigon par une belle route coloniale de 120 kilomètres de long, accessible aux automobiles; un service régulier de cars-autos, de vapeurs mettent le Cap en relations directes avec Saigon.

DEUXIÈME PARTIE : DU CAP A MYTHO. — La traversée de la mer, avant d'arriver à l'entrée du Cua-Tieu, s'effectue en une heure et demie, deux heures environ. Elle n'offre aucun danger, encore que, par suite du voisinage des terres, la mer est quelquefois dure, agitée, et que nombre de voyageurs, pour l'éviter et séjourner plus longtemps à Saigon, préfèrent se rendre par chemin de fer à Mytho, où ils s'embarqueront à bord de notre vapeur, parti la veille de Saigon et qui doit les transporter au Cambodge.

A l'entrée du Cua-Tieu, se trouve un poste de douane. Le passage est loin de faire naître beaucoup d'enthousiasme : les rives sont plates et vaseuses.

Un peu plus loin, on arrive à Ben-Chua, première station; mais c'est toujours un paysage monotone et terne qui défile devant les yeux. Enfin, Mytho. Au passage du bateau, sur l'appontement, c'est un véritable grouillement : Annamites, hommes et femmes, Chinois, Européens, marchands de fruits, de soupe, jacassent comme des pies et envahissent le bateau. Aussitôt l'arrivée du train de Saigon, l'embarquement à bord des dépêches postales, la sirène du bateau se fait entendre, annonçant aux voyageurs qui sont descendus que l'heure du départ est arrivée. Effectivement, les manœuvres du démarrage commencent et le vapeur va continuer son voyage.

A Mytho, il existe un hôtel-restaurant.

TROISIÈME PARTIE : DE MYTHO A PHNOM-PENH. — À quatorze heures, le courrier arrive à Vinh-Long; c'est la même affluence d'indigènes sur l'appontement qu'à Mytho. L'escale est de courte durée; impossible d'aller visiter ce chef-lieu de province coquet et bien bâti, qui possède un bungalow, installé sur la rivière même. Après s'être arrêté souvent, pour prendre des voyageurs, qu'amènent à bord des sampans indigènes, le dernier arrêt du vapeur en terre cochinchinoise a lieu à Tan-Chau, gros village peuplé de Chinois, qui ne présente aucune particularité. C'est alors que le paysage se modifie : fini le pays plat, marécageux, tellement plat qu'on ne sait où finit le fleuve et où commence la rive. On aperçoit maintenant des berges élevées et dans le lointain des montagnes. Le Cambodge apparaît alors bien différent de la Cochinchine : la végétation n'est plus la même; ce ne sont plus uniquement des palétuviers, mais de grands et beaux arbres; on sent que les terres sont plus fertiles. Ce qui frappe surtout, ce sont les maisons cambodgiennes, construites sur pilotis. Des gradins sont creusés dans les berges, permettant d'aller tirer de l'eau ou de prendre passage dans le sampan. Les escales de Vinh-Loi, Banam s'effectuent pendant la nuit. Le lendemain matin, vers les huit heures, on arrive aux Quatre-Bras, formés par les deux branches du Mékong, le Tonlèsap et le Bassac. Alors apparaît la capitale du Cambodge, Phnom-Penh, avec ses quais larges et étendus, des compartiments à étage, des bâtisses européennes, dont quelques-unes sont des constructions élégantes. Le Phnom, qui a donné son nom à la ville, au sommet duquel se trouve juchée une pagode rutilante, un pont gigantesque, aux vagues aspects de château fort, frappent tout d'abord la vue. Le bateau s'engage dans la passe de Chruï-Changva et, quelques minutes après, accoste à l'un des deux grands appontements flottants, qui permettent d'accéder au quai Norodom, qui, sur une longueur de plus d'un kilomètre, facilite le débarquement des voyageurs et des marchandises.

PHNOM-PENH. — Le Cambodge, on le sait, avant l'installation du Protectorat en 1863, se trouvait sous la souveraineté du Siam et de l'Annam. Les relations qui nous unirent tout d'abord en

1860 avec le pays se transformèrent, après que le roi Norodom eût été couronné en juillet 1860 à Oudong, en une véritable alliance, grâce à l'habileté politique des amiraux Charner et La Grandière et à l'activité de notre représentant, le lieutenant de vaisseau Doudart de Lagrée.

En 1867, nous eûmes la faiblesse d'abandonner au Siam les provinces de Battambang et d'Angkor, qui furent restituées au Cambodge, grâce aux efforts du colonel d'artillerie Bernard, par la dernière Convention signée avec le Siam en mars 1907.

Notre voyageur, venant de Saigon, débarquant à Phnom-Penh, doit se rendre tout d'abord au seul et unique hôtel, le Grand Hôtel, qui existe dans la ville, en face même le débarcadère, sur le quai.

Phnom-Penh est une ville spacieuse qui se développe le long du Mékong, du Tonléap et du Bassac, qui possède des routes superbes, des bâtiments confortables. Elle compte une population de plus de 72:000 habitants.

Les monuments principaux qu'il faut visiter sont : la belle pagode qui s'élève majestueusement sur le Phnom, dans un coquet jardin public, où les bougainvilliers en fleurs, les arbres de haute futaie, les plantes vertes, forment un cadre ravissant. Un joli pont, dont les deux extrémités sont décorées, par la tête symbolique du naga, y donne accès. Pour entrer dans la pagode resplendissante de dorures, on doit monter un escalier monumental de 86 marches, ornementé de lions grimaçants et de dragons bouddhiques. A l'intérieur, un grand bouddha, avec les mêmes attributs que renferment toutes les pagodes de l'Inde, de Birmanie, du Siam. Du haut du monument, on contemple un très beau panorama sur la ville et ses environs.

A côté, presque au pied de l'escalier, se trouve le kiosque de musique, où la fanfare royale vient, chaque jeudi et dimanche, donner des concerts très suivis par la colonie européenne de la ville. Cette fanfare est composée uniquement d'indigènes.

A citer, parmi les constructions administratives : l'hôtel des Douanes, des Postes et Télégraphes, du Trésor, de la Résidence supérieure, l'Hôpital, l'Ecole professionnelle, le Musée khmer et le Marché, avec son cadre très intéressant formé par tous les

magasins chinois installés dans les rues Ohier et d'An-Duong. A visiter les établissements de la scierie de Chru-Changwa, l'Usine des Eaux et de l'Electricité, le Jardin d'essai du petit Takeo.

Enfin, une promenade dans le palais royal de Sa Majesté Sisowath terminera, pour le touriste, la visite de la ville. Dans ce palais, il y a lieu d'admirer la salle de danses, du trône et surtout la pagode d'argent et la galerie qui l'entoure, qui renferme des peintures exécutées par des artistes indigènes et qui représentent des scènes tirées du Ramayana.

Les amateurs de bibelots pourront se faire conduire dans les ateliers des bijoutiers de Sa Majesté, visiter la salle renfermant des objets fabriqués par ces véritables artistes.

Comme distraction : deux cinémas, un théâtre chinois et annamite, une Philharmonique, où les artistes du théâtre de Saigon viennent donner chaque année quelques représentations d'opérettes et de comédies, des concerts par plusieurs artistes de la ville, des bals enfin, auxquels la colonie française, malgré la grosse chaleur, et quelques indigènes, fils de mandarins et hauts personnages du palais, prennent part joyeusement. Pour le retour, par la même voie fluviale, de Phnom-Penh à Saigon, trois départs ont lieu à l'appontement de Phnom-Penh, le mardi, jeudi et samedi de chaque semaine, à huit heures du matin, pour arriver à Saigon le lendemain, entre dix heures et midi.

VOYAGE PAR VOIE DE FERRE DE SAIGON A PHNÔM-PENH. — C'est dans le courant de l'année 1917, le 1<sup>er</sup> mars, qu'a commencé le service de transport des voyageurs par auto-cars, de Saigon et vice-versa, par Banam, à l'appontement de Preck-Néac-Luong, avec départ provisoire à Banam (appontement).

Une chaloupe spéciale, partant de Phnom-Penh, aux jours et heures indiqués, conduit les voyageurs aux appontements de Preck-Néac-Luong ou de Banam, où ils prendront place dans les autos-cars allant à Saigon, comme à la descente de ces autos, aux mêmes appontements, les mêmes chaloupes embarqueront les voyageurs venant de Saigon pour les conduire à Phnom-Penh.

Quel voyage intéressant et combien instructif pour le voyageur ignorant tout de ce pays !

C'est d'abord le trajet de Saigon à Tay-Ninh, à Trang-Bang, de la Cochinchine de l'Est, qui offre un aspect bien différent de l'autre partie, de la Cochinchine de l'Ouest, dont nous avons pu recueillir un aperçu, au cours de la traversée à bord du régulier des Messageries Fluviales. Dans les provinces de l'Est de Bien-Hoa, Tay-Ninh, le pays est moins plat, moins monotone ; à l'horizon se découpent les montagnes de Ba-Ria, de Thudau-môt. Les cultures sont plus variées : ce ne sont pas seulement des rizières, des cocotiers, des aréquiers, mais à droite, à gauche, nous admirons de superbes plantations de cannes à sucre, des champs de patates, d'arachides ; nous traversons de grandes forêts, des villages peuplés, animés d'une vie intense, car la circulation est très active, les marchés dans les centres fort bien achalandés, où se mêlent les criaillements des coolies et des bagias avec les rires, les appels perçants des enfants tout nus, des congai revêtues de robes aux couleurs éclatantes. Tout est animé, plein de vie, indiquant la richesse du pays, le commerce prospère. A chaque instant, sur la route, on rencontre des charrettes traînées par des bœufs, par des buffles, des femmes portant au moyen du cai-vai (balancier) des paniers remplis de fruits : mangues, mangoustans, pastèques, oranges, ananas, bananes. On traverse, sur des ponts en fer, en bois, en ciment armé, des arroyos sinueux, des canaux, qui servent à la navigation de gros chalands chargés de paddy, des barques légères et où barbotent, sans la moindre crainte, des bambins de quatre à cinq ans. Toute cette activité indigène est renfermée dans un cadre merveilleux, que constitue une végétation tropicale des plus variées.

En un mot, ce trajet de Saigon à la frontière du Cambodge, permettra au voyageur de se rendre compte du pays, de connaître l'indigène qui l'habite. Mais aussitôt que l'auto, après avoir traversé, au moyen d'un bac, le Vaïco oriental, pénètre dans la province cambodgienne de Soai-Tiep, par la route coloniale n° 1, il se produit un changement à vue qui déconcerte quelque peu : ce ne sont plus alors que de vastes étendues, des plaines immenses, des rizières entrecoupées de forêts-clairières ; peu de villages, les habitations cambodgiennes se dissimulant derrière quelques arbustes, disséminées un peu partout ; seuls, apparaissent les toits rouges des pagodes, entourées de cocotiers, d'aré-

quiers ; ça et là, quelques grandes mares où viennent s'abreuver les bœufs et buffles qui paissent le long de la route, sans gardien la plupart du temps, apparaissant brusquement sur la chaussée et gênant souvent la marche des autos, obligées de ralentir, de s'arrêter parfois, pour laisser au troupeau le temps de traverser la voie. La monotonie du paysage n'est interrompue que par les longues files de charrettes à bœufs, conduites par des Cambodgiens, encombrant la route, que les appels réitérés de la trompe ou de la sirène ne parviennent pas à émouvoir pour laisser le passage libre à l'auto, soulevant enfin, à la saison sèche, des nuages de poussière qui obscurcissent l'horizon. Que de fois le voyageur, harassé par la chaleur, bercé par le ronflement du moteur, se laissant aller au cours de ses réflexions, brusquement arraché à sa somnolence, aura l'occasion de maudire les arrêts brusques occasionnés par le passage d'un de ces troupeaux ou par l'encombrement des charrettes. Enfin, après avoir traversé Soai-Rieng, parcouru les 180 kilomètres qui séparent Saigon de Banam, tout à coup surgira à sa vue un long ruban d'argent, étincelant sous les rayons du soleil de midi, le Mékong ou Grand Fleuve, qui marque pour l'instant le point terminus de cette longue randonnée en auto. Aussitôt arrivé à la sala de Preck-Néac-Luong (en annamite : Vinh-Phuoc), notre voyageur s'embarquera à bord de la chaloupe des Messageries Fluviales, correspondant à l'arrivée de l'auto-car ; il pourra y prendre un repas, et après quatre heures de navigation, il arrivera à Phnom-Penh, à 17 heures, un peu fatigué peut-être, mais certainement très intéressé par le voyage, qui lui a permis de parcourir un des coins les plus pittoresques de la Cochinchine, une des régions rizicoles les plus riches du Cambodge, voyage accompli au demeurant dans des conditions assez satisfaisantes, qui marquent un progrès énorme réalisé grâce à l'activité, à l'esprit de suite de nos gouvernants et de nos ingénieurs.

Il y a lieu d'espérer que, d'ici quelques années, dans deux ans peut-être, ce voyage pourra s'effectuer entièrement en auto-car, lorsque sera rendue possible la traversée du Mékong et du Bassac, au moyen d'un bac et d'un pont, et que la route empierrée se continuera dans la province de Lœuck-Daek, anciennement Peam-Chor, et le long de la rive droite du Bassac jusqu'à la

capitale du Cambodge. Il en résultera une économie au moins de deux heures sur la durée actuelle du voyage et l'on évitera ainsi un transbordement, qui occasionne toujours une certaine perte, de temps.

ITINÉRAIRE DE PHNOM-PENH A KEP PAR KAMPOT. — Le voyageur, après avoir visité la capitale du Cambodge, songe à poursuivre le programme qu'il s'est tracé et à visiter quelques coins curieux, intéressants, de l'intérieur du pays, pour recueillir quelques connaissances plus approfondies sur les gens et les choses, se faire une idée plus exacte des richesses économiques de ce vaste territoire qui acquit dans l'histoire une certaine renommée.

Il revient d'Angkor ou bien se propose d'aller visiter plus tard ces célèbres monuments et son désir est de profiter de son passage au Cambodge pour effectuer toutes les excursions intéressantes qui sont permises, grâce au superbe réseau de routes que nous possédons et qui facilitent aujourd'hui la circulation en auto un peu dans toutes les directions. Et puis, qui sait, notre touriste est venu en Indochine peut-être dans un but de colonisation et comme il a entendu parler de la région de Kampot comme étant une des plus riches, offrant en particulier au placement des capitaux des avantages, dont il désire vérifier sur place la valeur et la réalité, ou bien voulant plus simplement satisfaire sa curiosité de globe-trotter, dans quelles conditions pourra-t-il mettre son projet à exécution ? Depuis le 1<sup>er</sup> juillet 1917, un nouveau service d'automobiles, organisé par la Société des Cycles et Automobiles de l'Indochine de Saigon, déjà concessionnaire de la ligne Saigon-Banam, a remplacé avantageusement celui qui avait été créé aussitôt après l'achèvement de la route coloniale n° 6 (Phnom-Penh-Kampot) en 1911.

Ce sont donc des autos-cars marque française.

Nous avons déjà mentionné qu'après entente avec le concessionnaire, des voyages directs Phnom-Penh-Kep, au moyen de voitures spéciales, pourraient être organisés par les voyageurs, qui en feraient la demande à la Société.

Le voyage paraîtra bien différent à celui que notre voyageur aura déjà effectué précédemment entre Saigon et Phnom-Penh.

Il ne comportera aucun changement, aucun passage dans un pays autre que le Cambodge. La première partie du trajet se déroule dans une région fort peu différente de celles déjà entrevues entre Soai-Rieng et Banam.

Après avoir traversé les environs de Phnom-Penh, terrains bas, marécageux, rizières, quelques villages importants : Po-Chi-Tong, Kompong-Toul, jusqu'à l'embranchement de la route de Takeo à Antasom, c'est un va-et-vient continu de charrettes cambodgiennes, de bonzes en robe jaune ; le pays n'offre aucun caractère particulier. Dans les villages beaucoup d'enfants courant tous nus, les plus petits sous la garde des plus grands, la tête rasée, une petite mèche de cheveux sur le haut du crâne, au cou des amulettes. Les Cambodgiens sont en général plus grands, plus robustes que les Annamites ; ils se rapprochent plutôt du type indien. Ils portent une courte veste et un sampot, pièce d'étoffe de 2<sup>m</sup>50 s'enroulant autour du corps, formant culotte bouffante et retenue par derrière. Les femmes portent une robe longue, serrée à la taille, échancrée sur la poitrine ; comme les hommes elles ont les cheveux ras et le sampot ; elles s'enveloppent la poitrine d'une écharpe, soie ou coton, de couleur très vive.

Au sujet des mœurs, coutumes, histoire de ce pays, qui ne rentrent pas dans le cadre restreint de ce Guide, nous engageons nos lecteurs, qui désireraient se documenter et recueillir des renseignements plus complets, plus précis sur le Cambodge et ses habitants, à lire les ouvrages de Moura et d'Aymonier qu'ils pourront se procurer à la Bibliothèque du Protectorat à Phnom-Penh, aux Bureaux de la Résidence Supérieure.

Après avoir dépassé l'embranchement de la route conduisant à Takeo, jusqu'à la sala de Trang-Kok, au 91<sup>e</sup> kilomètre, l'aspect du pays ne se différencie guère de ce que nous avons déjà remarqué dans la première partie du trajet. Mais à partir de ce point jusqu'au village de Chhuk, la route traverse une région forestière des plus impressionnantes, dont les quelques percés révèlent aux yeux des voyageurs des coins de forêt vierge, où fourmillent le gibier de poil et de plume, les grands fauves des régions tropicales.

La forêt dense du Phnom-Norey fait place, en quelques

endroits, comme à Krang-Snai, à des touffes de hautes herbes, dont les cimes aux panaches argentés moutonnent sous l'action du vent.

Pendant dix ou quinze kilomètres peu ou pas de villages; quelques rares maisons cambodgiennes sont dissimulées dans la brousse; c'est la partie désertique de la route, animée seulement par les nombreux bûcherons qui exploitent les coins de forêts qui contiennent des essences riches et dont les bois sont transportés, au moyen de charrettes à bœufs ou à buffles, à Takeo d'où ils partent, par voie d'eau, à destination des principaux centres de la Cochinchine. Cette exploitation donne lieu à un mouvement commercial très important. Après Chhuk, on rencontre quelques rizières, mais après avoir parcouru quelques kilomètres on traverse une autre région forestière bien moins intéressante: c'est la forêt clairière, à l'aspect morne, désolé, recouverte de ces arbres, des thbeng, qui ressemblent vaguement à des arbres à caoutchouc et dont le bois est classé.

Quelques salas ou maisons de repos, dont l'entretien est réservé au service des Travaux Publics, servent aux voyageurs qui parcourent cette région et qui n'ont même pas la ressource, la nuit, de se réfugier dans des villages indigènes, très rares à cet endroit. Ils vont s'installer dans les salas qui existent à Dam-Thnam, aux Portes, à Phnom-Leo, Chakrey-Tinh. Aux Portes, on retrouve la grande forêt, après avoir laissé à gauche le Phnom-Roang, où existent d'immenses grottes qu'il faut visiter; on entre dans une région où la fraîcheur de l'air s'accroît même à la saison sèche: à droite et à gauche, on remarque des sous-bois gazonnés, quelques torrents franchis sur des ponts de bois, quelques descentes, c'est une partie de la route des plus pittoresques, que les indigènes désignent sous le nom de chhvéa (portes), parce que c'est la seule vallée qui permette de franchir les collines, sortes de barrières naturelles empêchant l'accès à la région maritime de Kampot.

L'auto-car, après avoir parcouru ainsi les 148 kilomètres qui séparent Kampot de la capitale, atteint son second arrêt: Kampot.

KAMPOT. — Nous avons déjà donné quelques renseignements

sur ce centre et indiqué les obstacles naturels qui s'opposaient à la création d'un port à cet endroit.

Nous allons brièvement compléter ces premiers aperçus en donnant aux lecteurs quelques indications relatives à l'histoire, l'importance de ce chef-lieu de province, les excursions intéressantes à faire dans les environs.

Kampot ou Kômpot est situé par 10° 35 de latitude Nord et par 101° 50 de longitude, sur la rivière Préc-Thom, à 4 kilomètres environ de l'embouchure du bras Ouest qui se jette dans le golfe de Siam.

En réalité, Kampot comprend l'agglomération qui s'est formée près de l'embouchure de la rivière, qui compte une centaine de maisons chinoises, bâties au village de Prey-Sroc; celui de Kompong-Bay, l'ancien Kâmpot, où se sont installés les divers services du Protectorat; le groupe annamite situé en face Prey-Sroc dans l'île de Trey-Koh; le village malais de Trapéang-Sway, également dans l'île de Trey-Keh.

Tous ces hameaux, dont le plus important est certainement Kompong-Bay, forment une agglomération de 4.000 âmes environ.

C'est à Kompong-Bay, avons-nous dit, où se trouvent le siège de la Résidence et du gouvernement cambodgien.

S'il faut en croire la légende, Kampot tirerait son nom d'un monolythe, sorte de lingam qui représentait souvent Siva, et que l'on conserve dans la pagode cambodgienne, située sur la route de Prey-Sroc et conduisant à la montagne.

D'autres ont voulu voir dans Kampot l'origine ou le dérivé du mot Kampouchéa, Kampôja, qui a été longtemps le nom du Cambodge actuel, mais cette explication ne saurait se justifier ni se soutenir, en invoquant des arguments scientifiques.

D'après une autre version, une femme Néang Pot, très riche, très considérée, possédait de nombreux clients: Komlang, qui formèrent une sorte de corporation, d'où le mot « kom », corruption du mot « krom » (corporation).

Cette étymologie nous paraît bien douteuse. Enfin le mot Kampot aurait pour origine une pierre, taillée en forme de poisson, que les Cambodgiens appellent « krapôt ». Cette pierre, considérée comme un génie, aurait été enlevée par les Siamois,

il y a longtemps, mais aurait donné son nom au village où elle se trouvait : à Kampot, ou Krâpot, écrivent certains lettrés. Cette version aurait beaucoup d'analogie avec la première que nous avons donnée et paraît être la plus vraisemblable.

Kampot aurait eu comme origine le trafic auquel venaient se livrer à cet endroit de la côte, les Malais de Sumatra et de Malacca, apportant pour vendre des armes, du galango et du gumbel.

Kampot fut le théâtre de certains événements importants. D'après Moura, le Prince Soriapor y fut couronné Roi du Cambodge en 1590 ; le Roi Ang-Ton partit de Kampot en 1758 pour aller à Oudong.

L'usurpateur chinois Phya Tak se réfugia à Kampot, avant de se rendre à Hatien en 1770.

La province de Kampot fut soumise à la puissance des Annamites vers 1840, ils y installèrent une Douane, y construisirent un fort, à l'emplacement actuellement occupé par la Résidence ; organisèrent une milice cambodgienne.

En 1841, à l'approche d'une armée venue du Siam, les Annamites abandonnèrent le pays et se réfugièrent à Hatien. La paix fut signée en 1845 et Kampot resta au pouvoir des Cambodgiens et l'Oknha Kan en fut nommé Gouverneur.

En 1851 fut commencée la route de Kampot à Oudong.

En 1855, M. de Montigny débarqua à Kampot pour se rendre à Oudong afin de discuter avec le Roi Ang-Duong un traité d'alliance avec la France, mais M. de Montigny, ayant reculé devant les fatigues du voyage, envoya un missionnaire le P. d'Estrées, qui ne réussit pas dans sa mission. Ce missionnaire fonda une chrétienté à Tadep.

En 1856, le Roi Norodom, venant du Siam par vapeur, débarqua à Kampot.

En 1859, le Roi Ang-Duong vint visiter Kampot, quelques mois avant sa mort à Oudong, en novembre 1859.

Dans les environs de Kampot, au Phnôm-Sâr, un métis chinois-cambodgien, le Gouverneur Thong, installa une raffinerie de sucre de canne qui fabriqua annuellement plus de six mille kilos de sucre blanc.

En 1863, un vapeur siamois débarquait à Kampot le Roi

Norodom, qui s'était réfugié au Siam, après la révolte de ses deux frères.

En 1863, ce fut Kampot que choisit le Roi de Siam pour remettre au Roi du Cambodge les insignes de la royauté et lui donner l'investiture. Ce voyage n'eut pas lieu cette année-là, grâce à l'intervention de notre représentant M. Doudart de Lagrée. En 1864, ce voyage devait s'effectuer, mais M. Doudart de Lagrée l'empêcha encore de s'accomplir et ce ne fut qu'en 1865, en mai, que Norodom arriva à Kampot avec notre représentant, où l'attendaient deux de nos navires : la *Mitraille* et le *N.* Le Roi de Siam n'osa pas se rendre à l'entrevue et Norodom, furieux, reprit la route d'Oudong.

C'est à cette date que se place la fondation du village annamite de Trey-Koh.

Quelques années après l'installation du Protectorat au Cambodge, M. Garcerie vint à Kampot pour y construire la ligne télégraphique Kampot-Phnom-Penh. Un entrepôt d'opium y fut créé pour le compte des fermiers français MM. Farraut, Vandelet et Dusantour.

L'entreposeur des Douanes, qui s'était installé dans l'île de Trey-Koh, appartenant à la France en toute propriété, était délégué du Protectorat.

Arrivèrent les événements de 1884-1885, ce fut sur les manœuvres du Pusanluk-Chhuk de Tréang que la province de Kampot se souleva, malgré la résistance offerte au début par le Gouverneur Chhun alors en fonctions.

Le 17 mars 1884, une bande de 50 indigènes s'empara de l'entrepôt d'opium, le préposé se trouvait chez le télégraphiste. Tous les deux, ayant appris ce qui se passait, réussirent à prendre une barque et se réfugièrent à Hatien. Le Bureau de poste et l'entrepôt furent pillés, le tram annamite d'Hatien fut tué. Les Chinois abandonnèrent le pays, les indigènes eux-mêmes se cachèrent et le pays devint désert.

Au commencement d'avril, apparut en rade de Kampot l'avisole *Sagittaire* ; les rebelles se réunirent au nombre de 500 environ. Le commandant du *Sagittaire* envoya un avis écrit au Gouverneur Chhim, mais ce fut un certain balat Mey qui y répondit en déclarant la lutte à nos soldats. Ce que voyant, le

commandant arma deux jonques qui l'accompagnaient et vint le lendemain se placer à 500 mètres de la Douane. La fusillade commença, Mey et un nommé Ouk tombèrent, la bande alors prit la fuite, après avoir essayé quelque résistance à Tadep.

Nos marins s'installèrent dans une bonzerie, le télégraphe fut rétabli ainsi que l'entrepôt.

Une compagnie d'infanterie de marine arriva quelque temps après; un Résident, M. Marquant, prit en main la direction de la province. Les rebelles étaient encore nombreux, ils s'organisèrent en centaines et tentèrent d'attaquer Kompong-Bay, mais un de leurs chefs, le balat Khinou, ayant fait défection, la bande se dispersa.

Un Chinois ambitieux, le Quan-Khieu essaya de se mettre à la tête des révoltés et réussit à enrôler 1.500 Cambodgiens de la région sous sa bannière. Entre temps un imposteur, se faisant passer pour Ang-Phim, oncle du Roi, réclama l'aide de Quan-Khieu. Il se prétendait invulnérable et capable de faire fuir les Français. Il alla rejoindre Quan-Khieu avec 1.000 hommes qu'il avait recrutés au fort du Phnom-Sâr, à six kilomètres de Kampot. Mais à la suite d'intrigues, la division ne tarda pas à se mettre dans la troupe. Le commandant de la compagnie d'infanterie de marine, Klippfel, prit ses dispositions pour attaquer le fort du Phnom-Sâr; l'attaque eut lieu en effet et, dès le début, la panique s'empara des défenseurs; le fort fut pris et détruit; en même temps une autre bande était dispersée au Phnom-Krekès. Profitant du découragement causé par ces échecs, le Roi actuel Sisowath, alors obaréach, désigna un mandarin nommé Mey pour entreprendre la pacification du pays; alors les chefs des rebelles commencèrent à faire leur soumission; seuls le Quan-Khieu et le Pusnuluk continuèrent à tenir campagne. Des colonnes volantes, composées de tirailleurs annamites et de miliciens cambodgiens, sous les ordres du lieutenant Monot, du capitaine Larrey, du lieutenant Véné, se mirent à battre le pays, et attaquèrent les derniers rebelles au fort de Bo-Eng-Pô, qui fut enlevé de vive force et ce succès de nos armes mit un terme à la rébellion de Kampot.

Sa Majesté Norodom vint à Kus pour recevoir les dernières

soumissions et cette entrevue du Roi avec les insurgés, à la fin de 1886, acheva la pacification.

Le pays devint tranquille et, dès janvier 1887, le fort établi à Snam Ampil fut supprimé ainsi que le poste militaire de Kampot.

En ce qui concerne la description physique, les routes, les divisions politiques et administratives, les cultures, la faune, la flore, la chasse, la pêche, les mines, l'industrie, l'agriculture, le commerce, les mouvements, les statistiques des différentes provinces composant la circonscription de Kampot, nous engageons les personnes que ces renseignements intéresseraient à consulter la monographie qui a été établie en 1905 par M. le Résident de France Leroy.

Nous nous contenterons d'indiquer que le centre urbain de Kompong-Bay, dont le plan a été dressé par le service du Cadastre du Cambodge, suivant les vues et les projets du Résident de France M. Pallier, constitue un des chefs-lieux de province les plus coquets, des mieux construits, qui soient au Cambodge.

Situé à l'intersection des grandes voies de communication qui le relie à la capitale, à la Cochinchine, par la route coloniale de Phnom-Penh à Ton-Hon, à Hatien, à Véal Rinh, Kampot est certainement appelé à un grand développement surtout si, comme il y a tout lieu de l'espérer, le port de Réam se crée et s'organise, comme nous l'avons indiqué.

En dehors des bâtiments administratifs, tels que : l'Hôtel de la Résidence, la Paierie, le Groupe de l'Assistance médicale, des Ecoles, les Postes et Télégraphes, la Douane, le Marché, il n'existe soit dans le centre, soit dans les environs, aucun monument, ancien ou moderne, digne d'intérêt; par contre les excursions à entreprendre sont nombreuses et variées et les amateurs de footing trouveront là de quoi satisfaire à leur passion favorite.

EXCURSIONS. — Nous recommandons, en dehors des promenades que sans guide le touriste peut facilement effectuer aux alentours de la ville :

1° Une promenade à la prise d'eau, à la cascade qui alimente la ville d'eau potable. Cette cascade, située dans la montagne de l'Éléphant, tombe d'une hauteur de 16 à 17 mètres

dans une grande vasque, creusée dans le roc, et fournit une eau limpide et fraîche.

Elle peut facilement être accomplie dans une matinée ; en partant le matin, vers six heures, on peut être de retour à Kampot pour déjeuner vers midi. Actuellement, l'état de la route ne permet pas d'effectuer cette excursion en auto ; les seuls moyens de transport à employer sont le cheval ou la charrette à bœufs ; la durée du voyage est de une heure et demie ou deux heures.

Partant de Kampot, on traverse le grand pont en bois sur le Preck-Thôm ; on emprunte la route de Prey-Sroc, mais avant d'arriver à ce village, on tourne à droite pour prendre le chemin charretier qui conduit au village de Phum-Tmey, passant devant les pagodes de Kampot Thmey et de Kampot Cha.

Après avoir parcouru cinq ou six kilomètres en forêt, par une route très sablonneuse, on arrive à l'ancienne plantation de M. Apavou, où se trouvent quelques maisons de Chinois agriculteurs. Un kilomètre plus loin, on arrive au pied même de la montagne, qu'il faut escalader en partie. A quelques cinquante mètres de cet arrêt, dans la grande forêt, à droite, se trouve le premier bief du torrent qui fournit l'eau de la ville de Kampot ; un petit barrage en maçonnerie arrête les eaux, qui coulent dans la conduite forcée, en tuyaux Turquet, dont la pression un peu élevée, surtout à la saison des pluies, est coupée par des puits de regard établis de distance en distance et qui permettent de donner à cette pression la force recherchée.

Mais, la prise à ce bief inférieur, suffisante à la saison des hautes eaux, ne pourrait, à la saison sèche, fournir la quantité de liquide nécessaire à la population. Aussi tout le long du torrent a été placée une autre conduite en tuyaux Turquet qui permet d'augmenter la quantité, en captant l'eau de la cascade, objet de notre excursion.

Au bas de la montagne, il est absolument indispensable d'abandonner chevaux, charrettes, etc., car c'est à pied seulement qu'en pourra escalader les roches, en suivant un petit sentier, sous bois, dans la grande forêt, obligé à plusieurs reprises de franchir le torrent à gué, en passant sur les grosses pierres qui ont dévalé dans le lit qu'il s'est tracé dans le roc ;

la montée est un peu fatigante, mais comme elle ne dure que trois quarts d'heure environ et qu'il n'y a que deux ou trois endroits un peu difficiles, que des planches, formant ponceaux, permettent de traverser, tout le monde, à mon avis, peut entreprendre cette escalade sans aucun danger.

J'engage les touristes à se munir de quelque récipient pour, en arrivant au point terminus de cette promenade, satisfaire à l'envie de puiser dans la vasque naturelle où l'eau tombe de la cascade et de la goûter.

Ainsi donc la cascade, dont les gouttelettes de cristal s'irradient aux rayons du soleil, tombe d'une hauteur de dix-sept mètres en gerbe éblouissante dans le rocher, éclaboussant les murs qui l'entourent et produisant un bruit sourd, que l'on peut comparer à l'halètement d'une machine à vapeur sous pression, qui se fait entendre jusqu'au plus profond de la forêt, répercuté par les échos d'alentour.

On est agréablement surpris à la vue de ce spectacle qui rappelle un coin des Vosges ou des Alpes et on oublie vite les quelques fatigues de la montée.

Les intrépides pourront se hisser par les anfractuosités des rochers, jusqu'au sommet, où par un étroit couloir qu'il s'est tracé dans la pierre elle-même, le torrent se précipite dans le vide. C'est à ce sommet qu'une crépine a été placée pour amener l'eau dans une grande caisse, d'où part un tuyau qui fait communiquer le bief supérieur avec la prise située au pied de la montagne, où le barrage a été construit.

La descente, par le même sentier s'effectuera plus rapidement et plus aisément, et le retour à Kampot aura lieu avec les mêmes moyens de transport employés à l'aller et par la même route, la seule d'ailleurs qui permet d'accéder à la montagne.

Nous conseillons aux voyageurs de se faire accompagner par un guide, qu'ils pourront louer à Kampot moyennant une piastre.

2° — De Kampot aux rapides de Kamchhay.

Deux voies de communication pourront être suivies : soit la voie fluviale, du Preck-Thôm, en barque, canot, chaloupe ; durée du voyage deux à trois heures environ ; soit la voie de terre, en suivant le chemin qui longe la rivière, à droite ou à gauche

et qui est empierrée sur une longueur de trois kilomètres environ. Les quinze kilomètres de ce parcours pourront être effectués soit à cheval, soit en charrette à bœufs, car le chemin n'est pas encore accessible aux automobiles.

Ces rapides devront surtout être vus soit à la fin, soit au commencement des hautes eaux.

Deux biefs à visiter : le bief inférieur constitué par un amoncellement de roches, entre lesquelles l'eau se précipite avec violence ; le bief supérieur où jaillissent des cascades, chutes d'eau sortant des anfractuosités de rochers.

Tout le long de la route ce ne sont que jardins, vergers, plantations diverses, où abondent les fruits de toutes sortes.

C'est dans cette vallée de Kamchhay que furent créés vers 1859, lors de la visite du Roi Ang-Duong à Kampot, ce qu'on appelle encore aujourd'hui les « jardins du Roi » : des fruits rares étaient envoyés, chaque année, au Roi et à ses Ministres. On expédiait à Oudong, à Phnom-Penh des ananas, des dourions, des mangues délicieuses, des mangoustans et des mandarines qu'on ne trouvait en un seul autre endroit du Cambodge.

Depuis de nombreuses années, ces jardins ont été délaissés, mais récemment Sa Majesté Sisowath a confié à un groupe de Malais le soin de reconstituer ces jardins.

Il sera nécessaire de prendre un guide à Kampot pour effectuer cette excursion.

En continuant la montée des rapides et en prenant un petit sentier que les guides indigènes indiqueront, on peut entreprendre l'excursion du Phnôm-Popok Vil (le nuage qui tourne) qui mesure 1.100 mètres environ de hauteur. A 975 mètres à peu près, on découvre un immense plateau, où la température, même à l'époque des grandes chaleurs, ne dépasse pas 24° le jour et 17° la nuit. Une station d'altitude, sur ce point, permettrait à la population européenne du Cambodge d'y retrouver une température plus fraîche, une pression atmosphérique plus modérée et éviter le paludisme, car la région ne comporte pas de moustique.

Cette excursion peut être effectuée dans une journée à la saison sèche, en ayant soin d'emporter un repas et de quitter Kampot de très bonne heure. Il faut cinq heures environ pour escalader la montagne et arriver au plateau à 975 mètres.

### 3<sup>e</sup> — Visite des grottes de Khbal-Roméas et du Phnom-Rohang.

Elles sont situées à six kilomètres environ de Kampot. Pour y accéder on se fera conduire en automobile jusqu'au village de Khbâl-Roméas, situé en bordure de la route Kampot-Kompong-Trach, jusqu'à l'endroit où cette route s'infléchit légèrement à droite. A Khbal-Roméas, à la saison sèche, les autos pourront continuer sur une chaussée non encore empierrée mais bien entretenue, qui permet le passage de tous les véhicules, jusqu'au pied même de la montagne où se trouvent les grottes à visiter. Il sera seulement prudent de s'assurer auprès du Conducteur des Travaux Publics de Kampot, si les ponts sont en bon état.

Il y existe un dépôt important de matériaux, de caillasses ; quelques maisons annamites s'y sont groupées et il sera facile de trouver un indigène, pour effectuer sans encombre la visite des lieux.

Plusieurs salles remplies de stalactites et de stalagmites présentent quelques caractères particuliers intéressants.

Le retour s'effectuera par la même route qu'à l'aller.

Une matinée suffit pour cette excursion.

Dans le même genre, nous recommandons la visite des grottes du Phnom-Rohang, situées à proximité de la grande route de Phnom-Penh à Kampot, au cent-vingt-sixième kilomètre, à l'endroit dit « les Portes ». Il est facile de se rendre à ce point en auto. Un peu au-dessus de la sala des « Portes », à droite, dans la direction de Phnom-Penh, on trouvera un petit sentier en forêt qui conduit au pied même du pic en question, où se trouvent des grottes, plus vastes, plus nombreuses qu'à Khbal-Roméas.

Un guide est indispensable pour trouver ce sentier ; on le prendra à Kampot, en s'adressant au Gouverneur indigène de la province.

De la route au dit Phnom, il est facile de se rendre à pied ; quinze cents mètres environ de marche.

4<sup>e</sup> — Ascension du Phnom-Dong (Pic Bunbi). — Situé au bord de la mer à six kilomètres de Kampot ; pour aller au Phnom-Dông, il faut traverser la rivière de Kampot au moyen du bac de la Résidence, afin de passer dans l'île de Troy-Koh,

et arriver à la route qui conduit au pied même de ce pic. Le voyage ne pourra s'accomplir qu'à cheval ou qu'en charrette, ou encore à pied avec un guide.

Il est évident que cette petite excursion ne saurait solliciter la curiosité des touristes se rendant à Kep, car le Phnôm-Dông, en dehors de sa situation au bord de la mer, n'offre aucun autre intérêt.

Il en est de même de la visite des postes de Douanes de Kampot-mer et de Kompong-Kandal, établis à l'embouchure des deux bras de la rivière de Kampot.

SUITE DU VOYAGE DE KAMPOT A KEP. — Le même service d'auto-car, avons-nous dit; après un arrêt à Kampot indiqué au début de ce chapitre, se continue jusqu'à Kep-Plage, point terminus pour les baigneurs qui doivent séjourner à cette station.

Le parcours de Kampot à Kep offre cet intérêt, que la route coloniale n° 6 prolongée traverse une région extrêmement cultivée : à droite et à gauche ce ne sont que fermes malaises, chinoises, poivrières, champs de canne à sucre, plantations d'aréquier, de cocotiers, à partir de Khbal-Roméas.

Avant d'arriver à ce village, on traversera le Preck Khbal-Roméas, sur un grand pont en fer et bois.

La distance qui sépare Kampot de Kep est de vingt-sept kilomètres : dix-sept de Kampot à Damnac-Changoeur ; huit de ce point à Kep-Douane et deux pour arriver à Kep-Bungalow. A Damnac-Changoeur on abandonne la route coloniale n° 6 pour prendre la route provinciale n° 53. De ce centre jusqu'à Kep-Douane on remarquera à droite les belles plantations de poivre installées au pied des collines (Phnom-Var), appartenant pour la plupart à des Chinois de Kompong-Trach.

Une visite de ces plantations intéressera certainement les touristes et nous recommandons spécialement celles appartenant au sieur Ly-Kim, gros commerçant chinois, venu d'Hainan au Cambodge depuis plus de trente ans.

A Kep-Douane, la route pénètre dans la grande forêt ; à gauche on découvre la grande baie intérieure dans laquelle, à la saison sèche, sont à l'ancre de nombreuses jonques venues de Chine, transportant des immigrants, des côtes de tabac, et des

marchandises diverses. L'île du Pic apparaît à l'horizon ; il faut une heure de canot environ pour y accéder. Enfin l'auto-car arrive, par une large avenue bien empierrée, au Bungalow de la station, où descendront tous les voyageurs.

Un raccourci, nouvellement construit, partant de la route Kampot-Kompong-Trach, au kilomètre 163, après le village de Kompong-Nong, à 15 kilomètres de Kampot, permet d'effectuer le parcours Kampot-Kep plus rapidement, car on économise ainsi six ou sept kilomètres, la distance ne comporte donc plus que vingt et un kilomètres environ au lieu de vingt-sept.

Cette nouvelle voie traverse des rizières et les propriétés des planteurs de poivre, qui s'en servent pour transporter leur récoltes, sans être obligés au détour forcé auquel ils étaient astreints pour aller rejoindre soit la route Kep-Damnac-Changoeur, soit celle directe de Kampot-Kompong-Trach. C'est en raison de ces facilités, mises à la disposition de nos administrés agriculteurs que cette voie a été dénommée par les intéressés eux-mêmes : la « route des poivres », indiquant ainsi le trafic spécial qu'elle facilitera.

## CHAPITRE IV. — AUTOUR DE KEP

### Bains. — Excursions et chasse, pêche, sports

Les larges et belles voies de communication qui de Kep se dirigent un peu de tous les côtés, permettent aux touristes, qui séjourneront quelque temps dans ce coin si pittoresque, jouissant d'un excellent climat marin, d'entreprendre des excursions soit à pied soit en automobile, dans les environs immédiats du Bungalow.

Une route en corniche, partant de l'établissement, en bordure du rivage, passant devant le chalet du Protectorat, ancienne villa Dupuis, conduit à une petite plage où les baigneurs, matin et soir, pourront se livrer au plaisir d'une pleine eau. La marée s'y fait très peu sentir ; le terrain dévalle en pente très douce, permettant d'avoir pied jusqu'à cent cinquante mètres du rivage ; sur la bordure même les enfants pourront,

en toute sécurité, se livrer à leurs ébats joyeux, prendre des bains de vague, dans une eau très claire, sans crainte des courants, ou d'une mer trop agitée.

A proximité même du Bungalow, sur le rivage situé en face l'établissement, il existe bien une petite plage qui peut convenir aux nageurs intrépides, mais en raison des bancs de bienhoa qui se découvrent sur une certaine étendue, il serait sinon dangereux mais du moins désagréable de se baigner à cet endroit.

Nous conseillons donc la plage dite « Plage Sisowath » comme étant celle offrant le plus d'avantages. Si, continuant la promenade de la corniche, le touriste escalade la pointe Kep proprement dite, il aperçoit au sommet même de la pointe deux châteaux, appartenant à l'Administration. A cet endroit, la route tourne brusquement, continue en bordure de la mer jusqu'à la concession de M. Canavy. On traverse cette propriété par un petit chemin, accessible aux automobiles, qui côtoie un véritable jardin d'aréquiers et d'ananas, à l'extrémité duquel se trouve l'intersection de la route dite des poivrières, qui conduit à Kampot, en tournant au Nord, ou à la plage et au Bungalow, au Sud.

Cette promenade délicieuse, au bord de la mer ou à travers des propriétés privées, plantées d'arbres fruitiers, de poivre, de cocotiers, d'aréquiers, peut facilement être effectuée à pied en une heure, une heure et demie ; du Bungalow, en faisant le tour de la Colline, elle mesure quatre kilomètres environ.

Il sera également intéressant de faire l'ascension, relativement facile pour un marcheur ordinaire, en saison sèche, des petites collines qui du châtelet du Protectorat, passant derrière celui des Forêts et le Bungalow, se développent sur une longueur d'une dizaine de kilomètres jusqu'aux poivrières situées à côté du village de Damnac-Changoeur. Un chemin forestier, bien tracé, suivant la ligne de crête, découvrant en forêt des aperçus sur la mer, rend cette excursion des plus faciles et des plus agréables. On peut également aller à cheval, mais l'ascension à pied, en suivant les crêtes, est préférable. Le panorama est d'une vaste étendue : au pied des collines on aperçoit un océan de vagues verdoyantes : ce sont les multiples têtes de palmiers, de cocotiers,

d'aréquiers, d'arbres d'essences diverses qui se balancent en bas ; un peu plus loin c'est la grande bleue, immense avec tout son chapelet d'îlots, aux contours bizarres, qui ont incité nos navigateurs à leur donner des noms rappelant tant soit peu leur configuration : l'île du Pic, de la Table, de la Tortue, etc... et là-bas, au fin fond de l'horizon, au Sud-Ouest, la grande île de Phu-Quoc, dont les sommets se perdent dans les nuages.

Le retour, de Damnac-Changoeur, s'effectuera par un autre chemin forestier qui suit le pied des collines ou par la route ordinaire qui conduit à Kep-Douane.

Non loin de ce dernier sentier, aux environs immédiats du village, se trouvent de nombreuses et belles plantations de poivres, appartenant à des Chinois, la visite de ces plantations offrira certainement beaucoup d'intérêt.

Enfin les grandes routes carrossables de Kep à Kompong-Trach, de Kompong-Trach à Ton-Hon, à Hatien, à Tuk-Méas-Tani, permettent de connaître toute cette région agricole du Cambodge, comprenant l'ancienne province de Péam, celle de Bantéai-Méas, une des plus riches du Royaume.

LES DISTRACTIONS. — LA PÊCHE. — LA CHASSE. — Un séjour prolongé à Kep-Plage, encore qu'offrant une solitude plus apparente que réelle, procurera aux touristes avec un retour à la santé, dû au climat marin, des avantages au point de vue sport très appréciables.

Kep-Douane, situé à quinze cents mètres du Bungalow, possède un bureau de poste et télégraphe, ouvert au service des colis postaux.

Les buts d'excursion ou de promenades, que nous avons indiqués ci-dessus, sont aussi nombreux que variés et les moyens de locomotion, l'automobile principalement, relativement faciles.

Promenades à pied, à cheval, à bicyclette ou en auto, chasse ou pêche ou visites des environs peuvent remplir largement et agréablement le temps de séjour. A toutes ces distractions, il faut ajouter les sports familiers, chers aux Indochinois : les jeux de croquet, de tennis, de foot-ball.

En effet de vastes pelouses, bien aménagées, ont été réservées aux alentours mêmes du Bungalow, pour permettre aux ama-

teurs de se livrer, dans les meilleures conditions possibles, à leur passion favorite.

Mais ce sont surtout les chasseurs et les pêcheurs qui se trouveront à Kep être les plus favorisés.

En ce qui concerne la pêche, nous pouvons affirmer, sans crainte d'être taxé d'exagération, qu'il suffit en barque, ou même dans l'eau, de se transporter à quelques centaines de mètres du rivage, en face le groupe du Bungalow, ou à la pointe, ou à la plage « Sisowath », pour réaliser avec un épervier, un filet d'une vingtaine de mètres de longueur, des pêches abondantes : vieilles, rougets, maquereaux, dorades, soles, anguilles, sardines, crabes, crevettes, mulots, et beaucoup d'autres variétés de poissons, permettront aux gourmets de faire confectionner des bouillabaisse et des soupes au poisson succulentes.

La pêche est libre, comme la chasse, à l'exception cependant de la chasse à l'éléphant. Les personnes qui désireront pêcher des poissons de roches, des vieilles ou des raieaux en particulier, trouveront à l'île du Pic, dans les roches situées à la pointe Est de l'île, des poches où le poisson foisonne.

Une pêche, qui sera en même temps l'occasion d'une promenade agréable, et que nous recommandons : c'est la pêche des palourdes, sur le bord de la mer, à la plage dite « plage des Palétuviers », située à l'ouest de la concession de M. Canavy, à un kilomètre, quinze cents mètres de cette concession et à trois kilomètres environ du Bungalow. Il suffit, pour déterrer les coquillages enfouis dans le sable de s'armer d'un rateau en fer et je suis certain qu'ainsi les pêcheurs reviendront avec un sac bien garni. A Phu-Quoc et à Hatien, on trouve des huîtres et des moules en assez grande quantité.

Quant à la chasse, Kep et ses alentours constituent des régions assez giboyeuses, le pays étant boisé et broussailleux (collines de Kep, Phnôm-Weâr), offre une nourriture abondante au gibier.

On y trouve le sanglier, le cerf, le chevreuil, quelquefois la panthère. La poule sauvage, la perdrix, le paon, la caille, le lièvre y abondent. La bécassine se chasse dans les rizières d'août à octobre.

Sur les arbres, en particulier sur les thnôts, palmiers à sucre,

perchent quantité de petites perruches vertes, intéressantes pour les collectionneurs et des tourterelles grises. Les écureuils marrons sont très répandus.

Ainsi le séjour à Kep, grâce à tous ces avantages, dont nous avons essayé, dans ce modeste guide, d'esquisser le puissant attrait, s'offre au public comme devant être non seulement agréable et intéressant, mais aussi comme profitable à la santé et constituer un changement heureux opéré dans le cours de l'existence coloniale. Kep est pour le touriste qui vient en Indochine, au Cambodge, en vue de visiter les ruines d'Angkor, le complément nécessaire de son passage au Royaume Khmer, qui lui permettra de connaître une des régions les plus curieuses de ce pays.

Nous ne saurions donc trop encourager les globe-trotters, qui désirent acquérir le plus de connaissances possibles sur notre merveilleuse colonie, à prendre quelque repos afin de continuer plus vaillamment la route, afin d'ajouter quelque inédit à la liste des sites pittoresques qu'ils ont déjà visités, de venir séjourner quelques jours dans cette oasis de paix et de repos, où :

*L'air est moins chaud ; le vent glisse, baiser discret....*

.....  
.....

*Le couchant fastueux s'éteint dans un sourire ;*

*Le rêve à la douceur d'un amour éternel.*

A Kep se trouve un poste sanitaire. Les soins médicaux sont assurés par le médecin de Kampot, qui fait des visites régulières, dans le courant de la semaine et qui peut également se rendre à Kep à la première demande d'un voyageur.

AUTRES VOIES POUR SE RENDRE A KEP DE SAIGON. — Comme nous l'avons précédemment indiqué, il existe une autre voie que celles déjà mentionnées ci-dessus, permettant au voyageur de se rendre de Saïgon à Kep ou vice-versa : c'est la voie de Saïgon-Chaudoc-Ton-Hon, qui n'est permise de Chaudoc à Ton-Hon que d'août à février, en raison de la baisse des eaux dans le canal du Vinh-Tê.

Le touriste, qui empruntera cette voie, s'embarquera à Saïgon à bord de l'un des vapeurs de la Compagnie des Messageries

Fluviales quittant l'appontement de la Compagnie le lundi et le vendredi de chaque semaine à des heures variables suivant la marée pour arriver à Chaudoc le mardi ou le samedi dans la soirée. La durée du voyage est de vingt-cinq, vingt-six heures.

A Chaudôc une chaloupe chinoise le conduira à Ton-Hon où il prendra l'auto-car de Kampot qui le transportera à Kep.

L'incertitude des voyages de Chaudôc à Hatien, avec arrêt à Giang-Thanh-Ton-Hon, à bord des chaloupes chinoises, nous fait un devoir de conseiller d'écarter cette voie qui, en dehors des nombreux transbordements auxquels sont assujettis les voyageurs, ne leur assure aucun confortable, aucune garantie relativement à leur arrivée à destination. La voie fluviale Saigon-Phnom-Penh ou la voie terrestre, par automobile, est de beaucoup préférable.

Nous avons tenu à la mentionner à titre d'indication, laissant aux intéressés le soin de se renseigner plus exactement soit à Chaudoc, soit à Kampot.

Il en est également de même en ce qui concerne le transport par mer, par les vapeurs de la Compagnie Roque, qui effectuent des voyages entre Saigon et Bangkok, aller et retour, à des dates qu'il n'est pas possible de fixer actuellement, ces voyages étant subordonnés à l'arrivée à Saigon des courriers de France.

Pour permettre à la Colonie Européenne de Bangkok de se rendre à Kep, à la saison favorable, et en vue de faciliter leur séjour à la station de repos, une entente entre l'Administration du Protectorat et la Compagnie Roque ou autre, doit intervenir, afin de fixer les jours et heures de départ soit de Saigon, soit de Bangkok à Kep ainsi que les prix de ces voyages, aller et retour.

Nous en avons ainsi terminé avec tous les renseignements pouvant permettre aux voyageurs qui venant soit de l'une des parties de l'Union, auraient l'intention de se rendre à Kep-station.

Il est incontestable qu'après la visite aux Ruines d'Angkor cette excursion s'impose à l'attention, à la curiosité des touristes, venus au Cambodge, pour connaître ce pays si curieux, si différent de ses voisins et qui, au point de vue agricole et industriel, est appelé au plus brillant avenir.

Nous ne saurions donc trop leur recommander cette visite à Kep-station, certain qu'ils en reviendront enchantés, reposés,

prêts soit à continuer leur pérégrination à travers l'Indochine soit à prolonger un séjour dans la Colonie au delà du terme fixé par les règlements.

Nous croyons être utile à ceux qui devront consulter cette notice, qui n'a d'autre prétention que de fournir des indications aussi précises que possible, sur la partie du golfe du Siam, partie cambodgienne et notamment sur Kep, les moyens faciles d'y accéder, les conditions de séjour, en donnant la liste des autres excursions à entreprendre au Cambodge.

AUTRES EXCURSIONS AU CAMBODGE.— 1° LES RUINES D'ANGKOR.— De nombreux opuscules, relatifs à ces ruines, à leur histoire, à l'état actuel des monuments d'Angkor-Wat et d'Angkor Thom, ont été édités, depuis le rattachement au Cambodge, en 1907, de ces merveilles de l'architecture et de l'art khmers. Il n'y a que l'embarras du choix, mais nous recommandons plus spécialement : *Le Guide aux Ruines d'Angkor* de M. Henri GOURDON ; *A l'ombre d'Angkor* de M. Georges GROSLIER ; *Quinze jours au Pays des Rois Khmers* de Madame Rose QUAIN-TENNE ; *La Chronologie des Rois du Cambodge* de M. G. MASPERO et enfin l'ouvrage sur Angkor de M. COMMAILLE ; tous ces volumes se trouvent en librairie à Saigon, chez M. Portail ou chez M. Ardin.

Comme nous l'avons déjà indiqué, c'est au retour des ruines que les touristes devront entreprendre l'excursion de Kep, pour s'y reposer pendant quelques jours des fatigues de leurs multiples ascensions.

Lorsque, grâce à ce séjour au bord de la mer, ils auront acquis de nouvelles forces pour poursuivre l'exécution de leur programme et reprendre leurs promenades à travers le Cambodge, ils devront compléter leurs connaissances des monuments khmers par un voyage à Kompong-Cham, où se trouvent les ruines du magnifique temple de Wat-Nokor.

Le centre de Kompong-Cham, chef-lieu de la province du même nom, est construit en bordure du Mékong, desservi également par les vapeurs des Messageries Fluviales. Le temple de Wat-Nokor est situé à une heure de marche, dans l'intérieur du pays.

EXCURSION EN MER. — Pour permettre aux convalescents qui se rendront à Kep, d'achever de se remettre complètement et de recouvrer la santé, également aux touristes que le golfe de Siam intéresserait, un service de vapeur pourrait être établi, pendant la bonne saison, de janvier à mai. Ce vapeur prendrait à son bord les passagers désireux d'effectuer quelques excursions dans les îles du golfe de Siam, dont quelques-unes offrent un réel intérêt au point de vue de la colonisation.

Voici donc, à titre documentaire, au point de vue des parcours à effectuer au moyens d'une chaloupe filant six à sept nœuds, quelques indications qui pourront servir à établir un programme de tournées dans le golfe.

De la Résidence de Kampot, on ne peut se rendre au mouillage de la chaloupe, aux balises, qui marquent l'entrée du chenal de la rivière, qu'en jonque ou canot, la durée du trajet est de deux heures environ.

b) Des balises de Kampot à la pointe Nord de l'île de Phu-Quoc, en chaloupe : deux heures environ. Si on part de Kep : deux heures et demie.

c) De Phu-Quoc à l'île à l'Eau ou à l'île du Milieu : deux heures.

d) De ces îles à l'île de la Baie : deux heures.

e) De la Baie de Réam à Saracen : trois heures environ.

f) De la Baie de Réam à l'île Coudée, à l'entrée sud de la Baie de Kompong-Som : une heure et demie.

g) De l'île Coudée aux balises de la rivière de Kompong-Som : quatre heures et demie.

h) Des balises au village de Sré-Umbell : deux heures environ.

i) De Saracen aux Koh-Rong : deux heures et demie.

k) Des Koh-Rong à Koh-Samit : deux heures et demie.

l) De Saracen à Samit : quatre heures et demie.

m) De Samit à la pointe Sud de Koh-Kong : trois heures et demie.

n) De la pointe Sud de Koh-Kong à l'îlot Cône : deux heures.

o) De l'îlot Cône (Douanes) à Snam-Kraben : une heure et demie.

p) De Snam-Kraben à Sau-Tong : quarante minutes environ.

q) De Sau-Tong aux rapides de Russey-Chrum (aller et retour) trois heures.

Il faut entendre que ces horaires ne sont qu'approximatifs, mais ils suffiront aux touristes que tenteraient un voyage d'exploration, de recherche dans les îles du golfe.

Tel est le programme de toutes les excursions que l'on peut entreprendre au Cambodge. Il est suffisamment alléchant, à notre avis, pour solliciter la curiosité de nos « globe-trotters » qui voudront bien également se laisser séduire par le charme et l'intérêt qu'offre le Pays des Khmers. Les quelques renseignements, contenus dans cette monographie, permettront à ceux qui voudront bien la consulter, de se faire une idée assez précise des conditions suivant lesquelles ses excursions peuvent être réalisées ; ils confirment les données assez vagues déjà admises et donnent des bases qu'un examen sur les lieux, à Saigon même, pourra facilement vérifier.

Surtout que l'on soit bien assuré, comme le déclare M. Georges GROSLIER dans son ouvrage, « A l'ombre d'Angkor » :  
..... *que le Cambodge est le pays hospitalier par excellence ; son climat chaud, sans être brûlant, son peuple bienveillant, sa salubrité parfaite pour qui sait vivre normalement.* .....  
..... *en font un champ d'action incomparable.* »

Kampot, avril 1917,

A. ROUSSEAU.

# Table des Matières

---

|                                                                                                                                                                                         | Pages |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| CHAPITRE I <sup>er</sup> . — Le golfe de Siam. — Situation Géographique<br>Description. — Généralités. — Les îles.....                                                                  | 3     |
| CHAPITRE II. — Le littoral. — La pêche. — Centres importants : Hatien, Kampong-Trach, Tonhon, Pnôm-Coulang, Tuck-Méas, Kep-Donanes, Kampot. — Le port de Réam. — Samit. — Koh-Kong..... | 6     |
| CHAPITRE III. — Pointe de Kep. — Situation. — Renseignements historiques. — Renseignements généraux.....                                                                                | 23    |
| CHAPITRE IV. — Autour de Kep. — Bains. — Excursions et chasse, pêche, sports.....                                                                                                       | 53    |

---